

L'homme et la femme dans les manuels des écoles primaires et secondaires de Zambie



Credit: CUSO

Isabelle Favre

A recent study conducted in Zambia revealed that women are portrayed in school textbooks in a discriminatory and stereotyped manner. The author argues that, nonetheless, Zambia is a young, independent country: the constitution and the legal system are not discriminatory, and Zambian women are represented in all the professions at all levels. This discrepancy between textbook images and real life may be explained by the fact that the textbooks were written at a period when few Zambian women were university-educated. Another relevant factor is their foreign authorship.

L'étude dont nous avons extrait les grandes lignes fait partie d'un programme à long terme entrepris par l'Unesco en 1967 en vue de promouvoir l'égalité pour les jeunes filles et les femmes en matière d'éducation et de formation. Sous les auspices conjoints de l'Unesco et de la

Commission nationale zambienne pour l'Unesco, cette étude a été réalisée par L.P. Tembo et par M.L.M. Chizinga, du Bureau de recherche pédagogique de l'Université de Zambie.

Les auteurs ont choisi d'étudier un certain nombre de livres de lecture et de grammaire rédigés en anglais. En effet la Zambie, bien que riche en langues locales, a choisi l'anglais comme langue officielle et langue de communication dans l'économie, l'enseignement et les affaires. Cette étude, axée sur les inégalités entre les sexes, est la première à avoir été entreprise en Zambie. D'autres travaux de recherche sur le matériel scolaire avaient déjà examiné si le contenu renvoyait au contexte colonial ou correspondait bien aux valeurs zambiennes. Il s'agissait donc maintenant plus spécifiquement d'étudier l'image de la femme dans la société, telle que véhiculée par

les manuels scolaires.

Les auteurs constatent d'emblée que l'ensemble des ouvrages analysés confèrent la vedette à l'homme. Ce sont apparemment les hommes qui font fonctionner la société tout entière : conducteurs, constructeurs, explorateurs, inventeurs, etc. Cette impression générale s'impose dès la première année avec deux livres ayant pour thème les activités des enfants; les illustrations et les textes montrent les images traditionnelles du garçon engagé dans des activités axées sur la vie à l'extérieur, et de la fille confinée aux soins du ménage; celle-ci applaudit aux prouesses sportives du jeune garçon sans qu'il songe par contre, lui, à admirer la propreté de la maison. D'un manuel à l'autre et d'une année à l'autre, les mêmes portraits de femmes passives et d'hommes audacieux viennent s'ajouter aux précédents. Même lorsque des

histoires mettent en scène des animaux, l'animal rusé et astucieux représentera l'homme et celui qui est naïf, crédule, voire stupide, victime des ruses, est une femme. Par contre, lorsque les deux protagonistes font preuve du même esprit d'entreprise ou se jouent des tours mutuellement, il s'agit chaque fois de caractères masculins, ce qui laisse clairement sous-entendre que seul un homme peut en déjouer un autre. Au hasard des lectures, on recontre l'homme à la chasse au rhinocéros pendant que sa femme s'occupe du logis et nourrit leur fils, ce dernier s'adressant d'ailleurs à elle en termes autoritaires et lui disant: "J'ai faim, donne-moi à manger", transmettant ainsi l'image et l'idée du mâle aux commandes. Ailleurs, un couple se rend au marché afin d'y vendre ses produits; du bénéfice retiré, l'homme prélève une somme importante et s'achète une belle veste; il laisse à sa femme de quoi s'offrir des chaussettes. Elle paraît néanmoins très heureuse de son sort.

On voit donc qu'à l'aide de gentilles petites histoires familiales, fables divertissantes et contes cocasses, on a réussi à établir des caractères bien définis de courage, d'audace, d'esprit d'entreprise, d'intelligence et de ruse chez l'homme; la femme, elle, n'est perçue au mieux que dans son dévouement et sa générosité, mais pire encore, dans sa crédulité, son manque d'imagination, sa passivité et sa peur dans les situations difficiles; telle ainsi, une jeune fille éplorée parce qu'elle a perdu une lettre est sauvée de son désespoir par le postier qui la retrouve, femme

victime de son environnement, l'éternelle perdante. Au fur et à mesure des années, les manuels scolaires font preuve du même sexisme touchant toutes les facettes de la vie des individus: vie familiale, loisirs, sports, vie professionnelle: hommes exerçant des professions exigeant une sérieuse formation ou de longues études, femmes à la maison ou pratiquant un métier demandant peu de formation formelle. La discrimination se fait parfois subtile; ainsi un manuel montre des jeunes gens participant à une compétition olympique sous les yeux admiratifs de rangées de femmes, et, plus loin, une image représentant des filles jouant au volley-ball, mais, là, le public est clairsemé, le stade plus petit et dénué de bannières flottant au vent. L'événement semble nettement de second ordre.

Au niveau secondaire, les manuels d'histoire ne font état que du rôle des hommes. Ce sont eux qui explorent, conquièrent, et gouvernent. Le rôle des femmes est pratiquement passé sous silence, même dans l'histoire des sociétés où le pouvoir se transmettait par les femmes. L'histoire coloniale ne fait pas exception: missionnaires, marchands, colons, sont tous des hommes. A la fin de la deuxième guerre mondiale et au moment de la montée du nationalisme en Afrique, les textes n'expriment encore que la voix des hommes. Il semblerait, toujours si l'on se fie aux manuels scolaires d'histoire, que les femmes ne soient pas intervenues dans l'histoire politique du pays. Même les nombreux boycotts des magasins au

moment des luttes pour l'indépendance semblent uniquement le fait des hommes.

Il ressort donc de cette étude que l'analyse des textes examinés révèle clairement l'existence de préjugés sexistes, de stéréotypes et d'images fausses de l'homme et de la femme dans les manuels scolaires. Les femmes et les jeunes filles sont clairement victimes d'une injustice, si l'on accepte cette définition du sexisme: "... un terme qui qualifie toute chose qui marque indûment les distinctions entre les sexes ou qui favorise ou exploite cette mise en évidence".

Les auteurs de l'étude ajoutent néanmoins que, sur le plan constitutionnel et législatif, il n'existe pas de discrimination en soi en Zambie. Ce pays, en tant qu'état indépendant, est une nation jeune dotée d'une belle idéologie humaniste et il semble, en fait, que l'on trouve des femmes dans presque toutes les catégories d'emploi et à tous les niveaux professionnels, administratifs et politiques. Si les manuels scolaires ne reflètent pas mieux la réalité zambienne, ce pourrait être parce qu'ils ont été pour la plupart édités entre 1969 et 1972 et, qu'à cette époque, le pays comptait peu ou pas de femmes ayant complété des études universitaires. De plus, les manuels scolaires ont presque tous été rédigés par des auteurs étrangers. Les auteurs du rapport recommandent donc que les manuels scolaires soient repensés et réécrits par de Zambiens, hommes et femmes, si l'on veut qu'ils soient le reflet de la société zambienne moderne et dynamique.

CWS/cf regrets . . .

. . . that we were unable to bring one of our proposals for this International issue to completion. We planned to compile an updated survey of Women's Studies programs and courses offered by more than fifty Canadian universities and community colleges. We felt that this survey would serve as a valuable resource tool for readers outside of Canada, particularly those who are involved in setting up such programs in their own educational institutions.

For this purpose we prepared and widely distributed a ten-point questionnaire. The response was so disappointing – only five completed questionnaires were returned to us – that we were unable to go ahead with our project. Instead we refer our readers to the most recent survey, a comprehensive guide called "Women's Studies Canada, 1983," compiled by Somer Brodribb and published in *Resources for Feminist Research/Documentation sur la recherche féministe*, Vol. XII, No. 3 (November 1983), pp. 53-70. For a selected listing of French-language programs and courses, see Jeanne Maranda's "Les études de la femme au Canada et à l'étranger," published in this issue.

We gratefully acknowledge the responses we did receive from the following; Dr. Patricia Prestwich, Department of History, University of Alberta, Edmonton; Dr. Margaret Gillett, Faculty of Education, McGill University, Montreal; Michele Pujol, Women's Studies Co-ordinator, Department of Economics, University of Manitoba, Winnipeg; Deborah Poff, Mount Saint Vincent University, Halifax; and Drs. Sylvia M. Hale, Joan McFarland, and Kathleen Driscoll, St. Thomas University, Fredericton. We refer interested readers to these contact persons for further information about their programs and courses.